



Séances

Forum des images

Westfield - Forum des Halles
2 rue du Cinéma
Porte Saint-Eustache, 75001 Paris

Contacts Presse

Pour la Bibliothèque publique
d'information

Florence Alexandre

florence@anyways.fr

Accès aux films et contacts avec les
invité.e.s sur demande

Pour la Cinémathèque du
documentaire

Marie Fernandez

[marie.fernandez@cinematheque-
documentaire.org](mailto:marie.fernandez@cinematheque-documentaire.org)

Suivez l'actualité de
La Cinémathèque du documentaire
cinematheque-documentaire.org



**Programmation organisée par la
Bibliothèque publique d'information
/ Centre Pompidou**

75197 Paris Cedex 04

programmation.cinema@bpi.fr

www.bpi.fr/cinemathequedudoc



Programmateurs du cycle

Poétiques baltes

Arnaud Hée

arnaud.hee@bpi.fr

Directrice du Département Développement
culturel et cinéma

Emmanuèle Payen

emmanuele.payen@bpi.fr

Responsable de la programmation de
La Cinémathèque du documentaire
par la Bpi

Julien Farenc

julien.farenc@bpi.fr

La Cinémathèque du documentaire par la Bpi

POETIQUES BALTES ESTONIE, LETTONIE, LITUANIE 07.01 → 15.03.26 Forum des images



Gada reportāža ©Nacionālais Kino centrs

Avec le soutien de l'Eesti Filmi Instituut (Institut estonien du film à Tallinn), le Nacionālais Kino centrs (Centre national du cinéma letton à Riga), le Lietuvos kino centras (Centre lituanien du cinéma à Vilnius) et des ambassades d'Estonie, de Lettonie, de Lituanie à Paris

Avec l'aide de Meno Avilys (Lituanie)

En partenariat avec *Télérama*, les *Cahiers du cinéma*, Sorociné, 50/50, CinéBaltique



**Eesti
Filmi
Instituut**



AMBASSADE D'ESTONIE
PARIS



Nacionālais kino
centrs



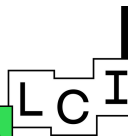
Ambassade de Lettonie en France



LIETUVOS
KINO
CENTRAS



Culture
lituanienne
en France



Lithuanian
Culture
Institute



MENO
AVILYS



ateliers
varan



CINÉ
BALTIQUE

Le Collectif 50/50

SOROCINÉ

**CAHIERS
CINEMA**

Télérama

Le programme complet bientôt en ligne [ici](#)

Le choix de s'intéresser en 2026 aux cinématographies des pays baltes (Estonie, Lettonie, Lituanie) entre les années 1960 et le tout début des années 2000 n'est pas fortuit. L'intention n'est pas de comparer les époques, encore moins de décréter que l'histoire se répète. Mais il y a dans cette programmation de multiples et fertiles échos aussi bien à l'histoire qu'aux tensions géopolitiques actuelles de ces pays en contact frontalier direct avec une Russie qui n'a pas renoncé à la reconstitution de son "empire".

Cette rétrospective, proposée par la Bibliothèque publique d'information, se centre sur le cinéma avant tout et joue volontairement sur au moins deux paradoxes.

Le premier est de faire correspondre les termes "poétique" et "documentaire". Façon de tordre le cou à un cliché tenace : non, la poésie et l'imaginaire n'appartiennent pas à la fiction, ils comptent aussi, ni plus ni moins, dans le documentaire. Le second paradoxe tient dans le fait que la grande majorité de la production dont on rend compte s'est faite dans le système des studios documentaires au temps de l'URSS, c'est-à-dire sous contrainte et surveillance. C'est dans ce contexte que naissent les films d'Antanina Pavlova, Herz Frank, Valeria Anderson, Ivars Seleckis, Andres Sööt, Henrikas Šablevičius.

Nous avions des caméras et du temps. Voilà comment Ivars Seleckis décrit la condition de cinéaste en URSS. Si ces deux libertés se mettent à exister, c'est quand s'amorce, après 1956, la déstalinisation. Des brèches s'ouvrent ainsi en URSS au début des années 1960, le cinéma s'y infiltre : la subjectivité et les expérimentations formelles font leur retour. La réalité artistiquement documentée se substitue aux plus grossières fictions de la propagande ; le cinéma dont est faite cette rétrospective devient possible.

L'idée "poétique" préside donc à ce programme riche de 52 films. Elle repose sur des recherches formelles se souciant d'une expressivité découlant des moyens propres au septième art, faisant appel au sensible, à l'implicite, à la sensation. Cette langue cinématographique repose sur une école de l'image d'une stupéfiante virtuosité. Allégorie, association d'idées, rythmique : le montage tient aussi une place de choix, parfois dans l'héritage direct des avant-gardes, mais on observe un glissement vers des œuvres plus contemplatives.

La "poétique" contient dans ce contexte de création une dimension authentiquement politique, mettant en tension art et idéologie - autre écho de cette rétrospective avec notre présent. Cette recherche d'une langue poétique, d'un idéal où le cinéma qui ne serait rien d'autre que du cinéma est une façon de s'émanciper de la langue du pouvoir. Nous proposons de suivre pas-à-pas cette passionnante quête.

Arnaud Hée

Programmateuse du cycle Poétiques baltes
arnaud.hee@bpi.fr

LE PROGRAMME, LES TEMPS FORTS, LES INVITATIONS

FORUM DES IMAGES

Film d'ouverture mercredi 7 janvier 2026

Est-il facile d'être jeune? (Vai viegli but jaunam?)

Juris Podnieks

RSS, Lettonie, 1986, 1h19, couleur et noir et blanc, vostfr

Juris Podnieks sonde une jeunesse secouée par l'énergie du rock, travaillée par le doute et l'empêchement, sujette à des attitudes transgressives.

Présenté par la critique et réalisatrice Sophie-Catherine Gallet



Vai viegli but jaunam ©Nacionālais Kino centrs



Mājas ©Hargla Company

Laila Pakalnina, de retour

(en sa présence les samedi 10 et dimanche 11 janvier)

Cinq ans après la joyeuse rétrospective que La Cinémathèque du documentaire lui avons consacré, Laila Pakalniņa revient avec ses quatre derniers documentaires. Diplômée en 1991 de la prestigieuse école de cinéma de Moscou (VGIK), elle est une évidente héritière de l'école poétique balte. *Le Premier pont* (*Pirmais tilts*, 2020), *Cuillère* (*Karot*, 2019), *Termini* (2024) et *Maisons* (*Mājas*, 2021) en témoigneront.

Les premières cinéastes des pays baltes

Un week-end de projections et rencontres :
samedi 17 et dimanche 18 janvier

L'idéal communiste n'y fit rien : le système des studios soviétiques n'était pas plus égalitaire que d'autres industries cinématographiques pour ce qui est de l'accès aux femmes à la réalisation.

Meno Avilys a récemment assuré la restauration de six films afin de mettre en lumière ces pionnières du documentaire et de la vidéo en Lituanie entre les années 1960 et 1990 : Antanina Pavlova, Diana Matuzevičienė, Janina Lapinskaitė, Jadvyga Zinaida Janulevičiūtė et Bytautė Pajėdienė.

La situation peut sembler un peu plus ouverte en Estonie où on compte dès le début des années 1960 des cinéastes comme Valeria Anderson ou Leida Laius - cette dernière officiant dans le champ de la fiction tout en réalisant des documentaires.

En présence d'Ona Kotryna Dikavičiūtė (directrice artistique de Meno Avilys), Lina Kaminskaitė (enseignante-chercheuse, curatrice et coordinatrice de la restauration *First Women Filmmakers in Lithuania*) et Riho Västriks (historien du cinéma, enseignant à la Tallinn University Baltic Film, Media and Arts School, réalisateur et producteur)



Sicionykste ©Lietuvos kino centras

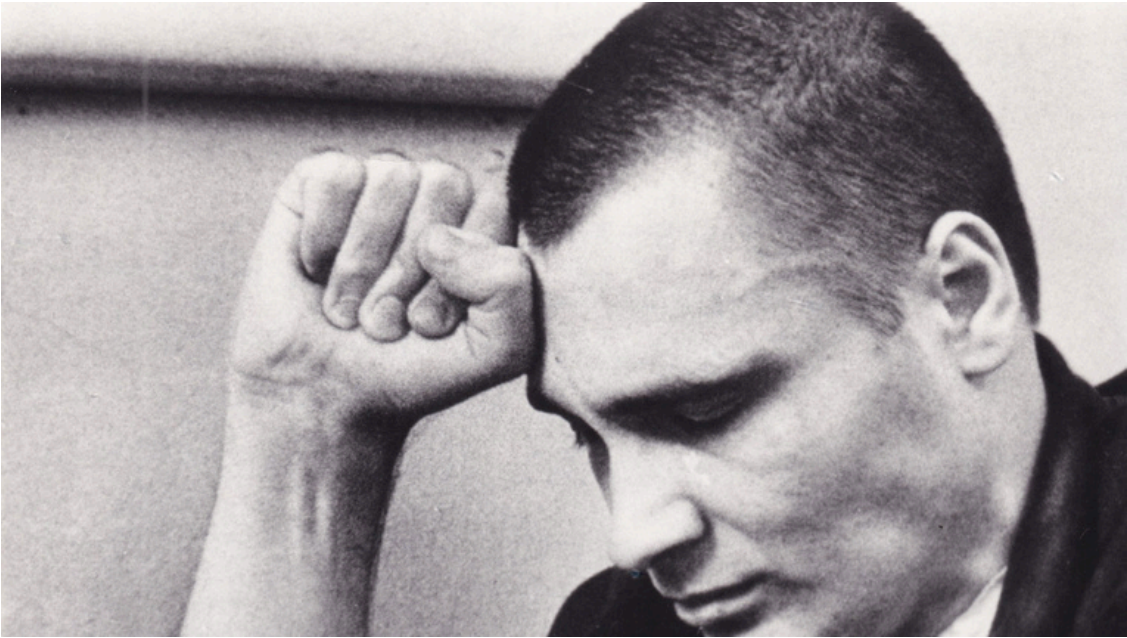


Mark Soosaar et l'île de Kihnu
(en présence du cinéaste les samedi 31 janvier
et dimanche 1er février)

Le travail de cette grande figure du cinéma estonien a une visée ethnographique évidente, ce qui en fait un cousin balte de Jean Rouch - avec qui il était lié. Ce cinéaste-opérateur porte un regard sensible et élégant sur le monde, l'île de Kihnu constituant pour lui une sorte de muse qu'il n'a cessé d'arpenter et de filmer depuis les années 1970 : *Les Femmes de Kihnu* (*Kihnu naine*, 1974), *Les hommes de Kihnu* (*Kihnu mees*, 1986), *Les Enfants de Kihnu* (*Kihnu lapsed*, 2018).

Herz Frank et Ivars Seleckis, deux artisans d'un cinéma poétique

Actif depuis la fin des années 1950, Ivars Seleckis est présent dans le cycle comme directeur de la photographie (*La Capture*, *Le Rivage*) et comme cinéaste (*Rue de la traversée*, 1987). Herz Frank a réalisé de nombreux courts, dont un chef-d'œuvre du genre, le génial *Dix minutes de vie* (1978). Ses longs métrages se déploient souvent comme d'impressionnantes plongées dans les méandres de l'âme humaine (*Le Jugement dernier*, 1987)



Augstaka tiesa ©Nacionālais Kino centrs



40 étincelants courts métrages

La "poétique balte" se déploie dans une très riche programmation de courts, format qui domine alors largement la production. Ils sont présentés autour de motifs tels que la mer et l'eau, le temps, le passé et les âges de la vie, la matérialité et la spiritualité, la ruralité et la ville. Ces films d'Andres Sööt, Henrikas Šablevičius, Ansis Epners, Arturas Jevdokimovas, Peeter Tooming, Valdas Navasaitis, Robertas Verba, Heli Speek, Arūnas Matelis montrent une fois encore que l'on peut être un film court et un grand film.

Les sept programmes de courts :

- *Baltique : mer et vent*
- *États des eaux*
- *Les heures, les vies*
- *La terre et le ciel*
- *La condition urbaine*
- *Vilnius, une muse*
- *Apparitions du passé*

Hors les murs

- **Jeudi 8 janvier à 18h30** - Ambassade de Lettonie à Paris
Le cinéma documentaire letton, du poétique au politique, par Sophie-Catherine Gallet
- **Dimanche 18 janvier à 10h00**
Les dimanches de Varan
Premières femmes cinéastes en Lituanie et en Estonie, par Ona Kotryna Dikavičiūtė, Lina Kaminskaitė-Jančorienė et Riho Västriks

"Poétiques baltes" se prolongera au printemps dans les rendez-vous réguliers "Du court, toujours" et "Trésors du doc", où on pourra retrouver des films d'Ansis Epners, Andres Sööt et Juris Podnieks.



Baltie zvani ©Nacionālais Kino centrs